

**SORTIE ACAPP A SISTERON  
VENDREDI 10 AVRIL 2026**

**PREMIERE PARTIE  
LA CITADELLE**



ETAT CIVIL

HOTEL DE VILLE

OFFICE DE TOURISME

#Sisteron



Sculpture de Robert Lafont  
(1937-2012) devant l'office du  
tourisme

Réalisée en granit et pesant 6  
tonnes elle représente un  
lézard et le visage d'un enfant





En arrivant on monte à la citadelle en petit train



Photo prise sur le site de l'office du tourisme

Sur la Route Napoléon, Sisteron se dresse fièrement au pied d'une citadelle majestueuse qui domine le paysage face au Rocher de la Baume. Cette ville surnommée Porte de la Provence, à la confluence du Buëch et de la Durance, est un éternel passage entre Alpes et Méditerranée.

La ville, appartenant probablement au peuple gaulois des Sogiontiques , tire depuis toujours son importance de la traversée de la Durance : les Romains font passer la voie domitienne (Via Domitia) qui relie l'Italie à l'Espagne par le col du Montgenèvre à Sisteron.

Sauvées de la destruction par Prosper Mérimée, cinq tours subsistent de l'enceinte construite en 1372-1373, arrondies vers l'extérieur et ouvertes face intérieur de la ville, avec des portions de muraille, éléments classés monuments historiques. Ces cinq tours portent chacune un nom.



Tour de la médisance  
Tour du front sud de l'enceinte de  
ville, Elle est classée Monument  
Historique par liste de 1875.  
L'origine de son nom "Mau  
Disenço" ou malédiction est  
inconnue.



Cette tour a conservé ses consoles de mâchicoulis, son escalier rampant en pierre au niveau 3 et ses six arbalétrières, réparties sur les deux premiers niveaux. Celles du niveau 1 sont adaptées en arquebusières depuis les Guerres de Religion (c. 1562). La gorge, ou face plate côté ville, est ouverte de trois grandes arcades superposées. Entre cette tour et la tour de la gendarmerie s'élevait la porte de ville dite "de Provence", en forme de tour carrée, détruite en 1850.



La tour de la porte Sauve car cette tour juxtaposait la porte par laquelle s'enfuirent 1 millier de protestants en 1591.



## La tour Notre-Dame

Elle doit son nom à la proximité de l'ancienne Cathédrale Notre Dame de Pommeriis. Cette tour a conservé ses consoles de mâchicoulis et ses six arbalétrières, réparties sur deux niveaux, ces dernières ont été restaurées après 1944 dans l'état XVe siècle.



Tour des gens d'armes  
la seule ayant été habitée et  
possédant un toit.



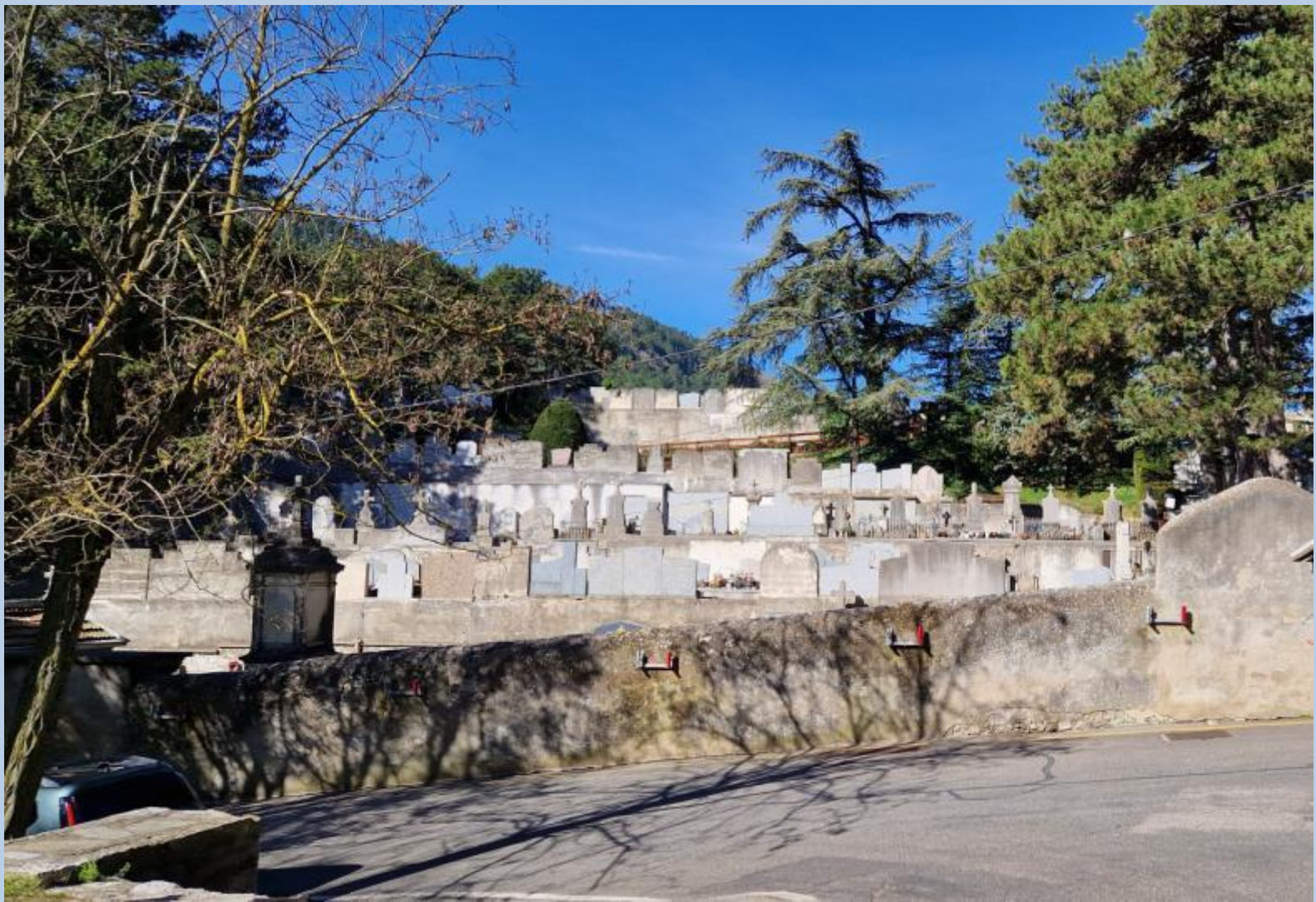
## La Tour du Fort

Tourelle du front ouest de l'enceinte de ville, rebâtie à neuf dans la décennie 1370, lors de la reconstruction de l'enceinte par la Communauté des habitants dans le contexte de la Guerre de Cent-Ans. Elle est classée Monument Historique par liste de 1875

De même plan que les autres tours de flanquement, dont celles conservées du front sud, elle est plus petite et n'abrite qu'un seul étage de défense, équipé de deux archères. Vers 1849, la défense a été tournée vers la citadelle en créant deux créneaux (fente de tir) de fusillade, encadrés en briques. Cette tourelle est encore attenante à une portion du mur de ville, à la différence des tours du front sud, isolées par la démolition (milieu XIXe siècle) des courtines qui les reliaient.



On passe devant les vestiges du cloître Saint Dominique du 12<sup>ème</sup> siècle



Puis on aperçoit le cimetière de la ville où est enterré Paul Arène (1843-1896), poète provençal et journaliste, natif de de Sisteron fondateur du félibrige parisien en 1879.





HOTEL GENERAL DE LA MONTAGNE

Aéroport des Ardoises

VISITEZ LA CITADELLE DE SOSTERON

DEPART

AGENCE MARTIN  
40  
BK-887-ZD





Accès à la citadelle

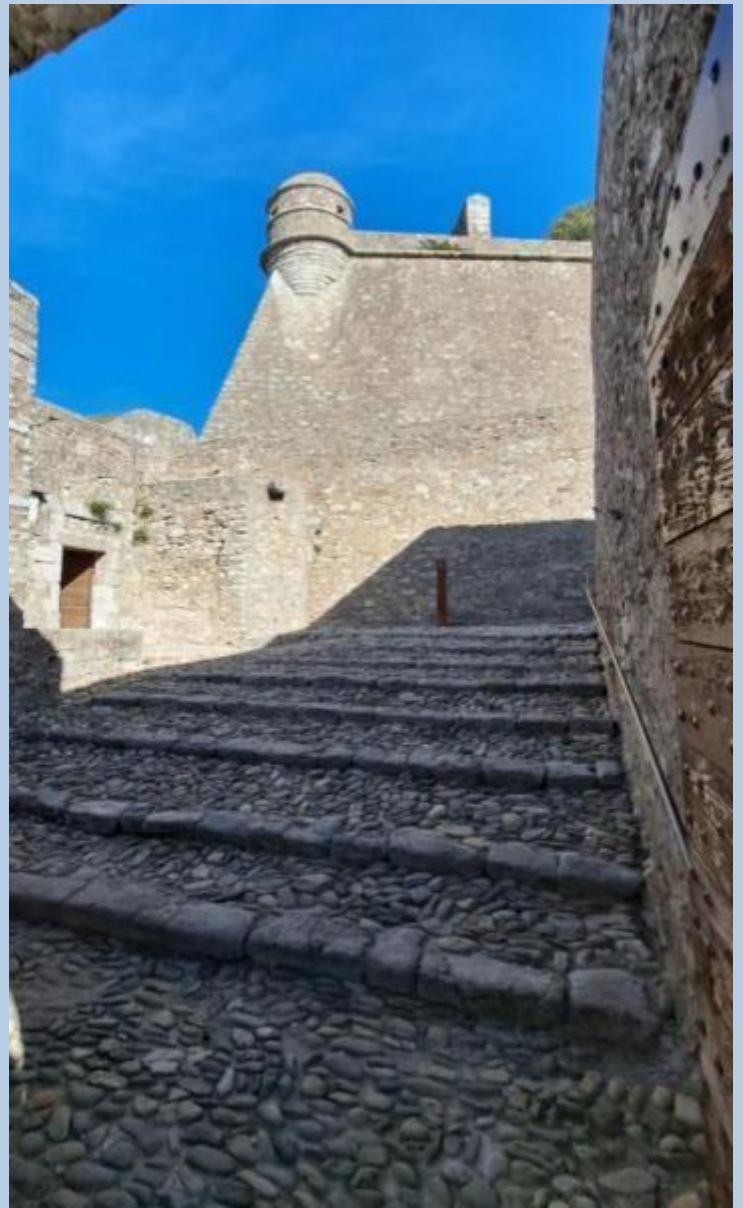




Le rocher qui porte la Citadelle a de tout temps été fortifié. Il ne reste rien de l'oppidum romain, pas davantage du château fort du haut Moyen-Âge, fait de palissades et de tours précaires. La forteresse qui couronne la ville aujourd'hui est un ensemble d'ouvrages d'époques très diverses, fruit de modernisations et de reprises successives. Le rempart supérieur, ou chemin de ronde, ponctué d'un puissant donjon, date du XIII<sup>e</sup>, voire du XII<sup>e</sup> siècle. Deux autres tours s'y élevaient, arasée pour l'une (à l'ouest), abaissée pour l'autre. À cette ligne de couronnement, on a adapté, au XVI<sup>e</sup> siècle – après les dommages des guerres de Religion – au nord et au sud, un étagement d'ouvrages bastionnés auquel venait s'attacher le rempart enserrant la cité depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. La face sud comporte quatre enceintes fermées de portes bien défendues, pour certaines, par des ponts-levis. La face nord, que Vauban (1633-1707) appellera "l'Hiver" pour sa froidure, n'en compte que trois, très remaniées au XIX<sup>e</sup> siècle.



Sa situation lui vaut d'être un enjeu âprement disputé pendant les guerres de Religion. Après les destructions subies au cours de celles-ci, Jean Errard, ingénieur militaire de Henri IV adapte, de 1590 à 1597, deux enceintes successives au nord, et trois au midi, en un étagement d'ouvrages bastionnés auquel venait se souder le rempart enserrant la ville depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Au cours de ces travaux, Errard innove en imaginant un système de fortifications en « dents de scie » que devait, plus tard, reprendre et perfectionner Vauban (1633-1707).



Bastion du Gouvernement

Ces ouvrages attribués à Jean Errard sont plus sûrement l'œuvre d'un ingénieur venu d'Italie Jehan Sarrazin où l'art de fortifier était plus avancé que de ce côté des Alpes. Un siècle plus tard, en 1692, Vauban, après l'invasion de la haute vallée de la Durance par le duc de Savoie Victor-Amédée II, conçoit pour Sisteron un vaste plan de défenses intéressant la ville et la forteresse. À son arrivée, il découvre une forteresse en élévation, entourée de cimes d'où on peut la réduire à merci. Il projette tout de suite une série d'ouvrages. Pour la forteresse elle-même, il recommande de rehausser les courtines, de renforcer les portes d'accès et ordonne la construction d'un magasin à poudre à l'abri des tirs plongeants. De l'ambitieux projet, seuls le magasin à poudre et le puits de cette dernière seront réalisés.

La citadelle est démilitarisée en 1920.

Elle est classée monument historique en 1925 et rachetée par la Ville en 1928. Un théâtre de verdure y est créé.



PORTE SUD  
- FIN XVI<sup>E</sup> SIECLE -  
DEFENDUE PAR LE PONT-LEVIS  
ET LE FEU CROISE DES CASEMATES  
EN VIS-A-VIS  
ATM

BASTION NOTRE DAME  
- FIN XVI<sup>E</sup> SIECLE -  
DOIT SON NOM A L'EGLISE NOTRE DAME  
DE VIE ( XIII<sup>E</sup> SIECLE ) QUI SE DRESSAIT  
AU PIED DU REMPART  
ATM





Bastion du gouvernement de la 2<sup>ème</sup> enceinte avec son échauguette



16–20 juillet 1944 : préparation d'une opération audacieuse

Le 16 juillet, des renseignements obtenus par la Résistance indiquent qu'une grande partie des troupes allemandes quittera temporairement la citadelle entre le 18 et le 21 juillet. L'information est jugée fiable et déclenche la préparation d'une opération visant à libérer les prisonniers.

Face à l'impossibilité d'un assaut frontal, les résistants élaborent un plan basé sur la ruse. Des hommes sont déguisés en gendarmes et gardiens, tandis que d'autres se font passer pour des prisonniers repris après une évasion. En parallèle, des groupes armés sont positionnés au nord et au sud de la ville afin de bloquer d'éventuels renforts allemands.

Le 20 juillet, les différents groupes prennent position autour de Sisteron. Tout est prêt pour une intervention rapide et coordonnée.

Le 21 juillet à l'aube, le commando de résistants se présente à l'entrée de la citadelle en prétendant ramener des détenus évadés. Trompés par la mise en scène, les gardes allemands ouvrent les portes.

L'effet de surprise est immédiat. Les sentinelles sont neutralisées sans résistance significative. Les résistants prennent rapidement le contrôle de l'intérieur du site. En quelques heures, l'opération est menée à bien.

Le bilan est significatif : une quarantaine de prisonniers sont libérés, plusieurs soldats allemands sont capturés, et une importante quantité d'armes, de munitions et de matériel est récupérée. Aucun maquisard n'est tué lors de l'assaut.

23 juillet 1944 : représailles allemandes

Face à ce revers, les forces allemandes déclenchent une violente réaction à Sisteron. Le 23 juillet, des rafles sont organisées. De nombreux civils sont arrêtés et rassemblés sous la surveillance de soldats armés.

La population est soumise à une forte pression psychologique. Les autorités allemandes, appuyées par la milice, menacent ouvertement d'exécuter des otages et de détruire la ville si les prisonniers allemands capturés ne sont pas libérés.

Dans la soirée du 23 juillet, une liste d'otages est établie. Dix-huit à dix-neuf habitants de Sisteron sont arrêtés et enfermés dans la citadelle. La menace d'exécution est explicitement formulée.

27 juillet 1944 : libération des otages

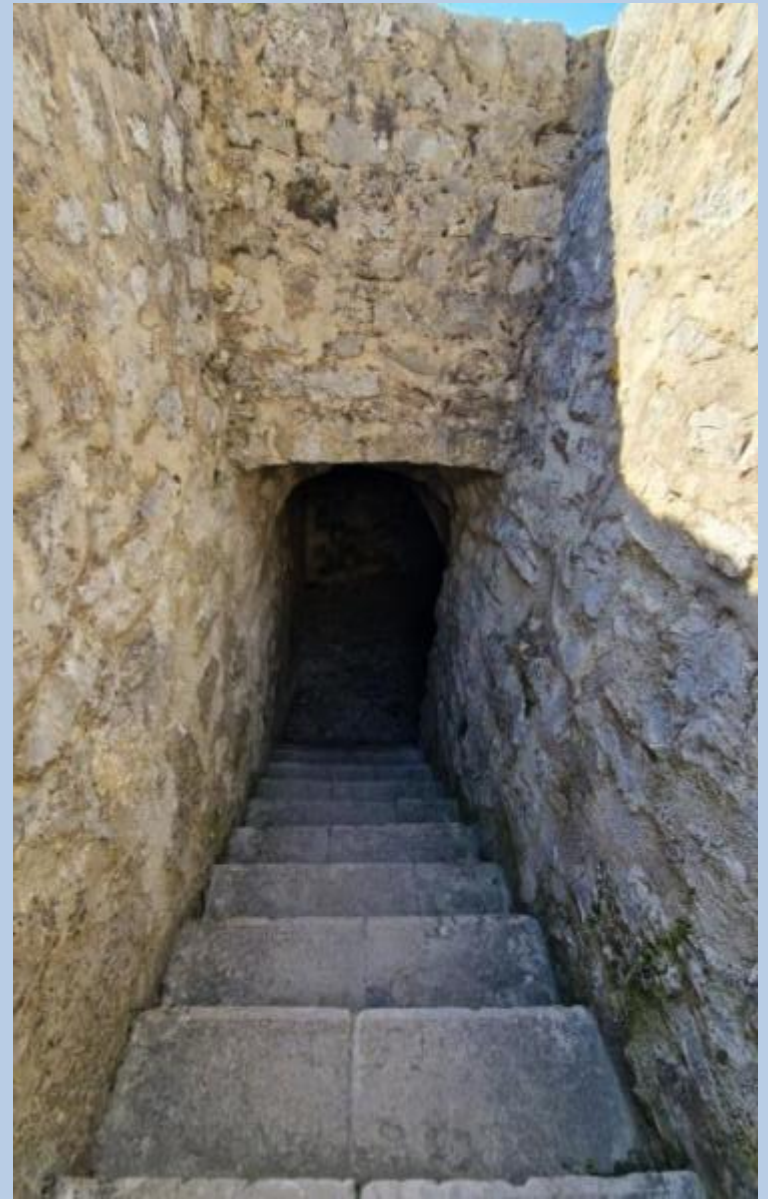
Après plusieurs jours d'incertitude, les otages sont finalement libérés le 27 juillet 1944. Les raisons exactes de cette décision restent liées au contexte militaire global et aux pressions exercées sur les autorités allemandes.



Vue sur la vieille ville et la Durance depuis le Bastion de Notre Dame



Vue du dessus de la première enceinte on aperçoit les 2 passages souterrains qui permettaient d'accéder au canon.



Passage souterrain





Vue sur le donjon et la chapelle Notre Dame



Montée à la deuxième enceinte







La clue de Sisteron et le rocher de la Baume

Curiosité géologique, la clue de Sisteron est l'œuvre patiente de la Durance. Elle a été de tout temps l'un des rares lieux de passage entre les Alpes et la Provence.

En Provence, le terme clue désigne un passage étroit, creusé par un torrent perpendiculairement à un massif montagneux. La clue de Sisteron se loge entre deux formations géologiques calcaires de même nature autrefois en continuité : le rocher de la Baume et celui de la Citadelle. Ces rochers sont nés d'un seul et même dépôt important de sédiments au fond de la mer (pendant l'Ere secondaire), soulevé et plissé lors de la surrection des Alpes. Aujourd'hui redressées à la verticale, les strates les plus dures ont résisté à l'érosion de la Durance, ne laissant qu'un étroit passage qui est utilisé, depuis l'Antiquité, par toutes les voies de communication. Passage obligé pour relier les Alpes à la Provence, c'est sans doute à Sisteron que fut érigé le premier pont de pierre sur la Durance au XIIIe siècle.

La clue de Sisteron est également une porte climatique – limite de l'olivier – et une porte historique entre Provence et Dauphiné.



Echauguette de la deuxième enceinte





Installation figurant la route Napoléon

# 02

**BASTIONS DE LA  
2<sup>E</sup> ENCEINTE SUD**  
BASTIONS OF THE SECOND  
SOUTHERN ENCEINTE

# SUR LES PAS DE NAPOLEON

**Suivez le vol  
de l'Aigle  
de Golfe-Juan  
à Sisteron...**

Après avoir régné pendant des années sur la France et une grande partie de l'Europe, Napoléon vit en exil sur l'île d'Elbe, depuis son abdication du 6 avril 1814.

Dans la nuit du 26 février 1815, profitant de l'absence du gouverneur de l'île, il s'embarque avec mille hommes. Trois jours plus tard, il accoste à Golfe-Juan.

Afin de prendre de vitesse les armées royales qui pensent l'arrêter dans la vallée du Rhône, il opte pour la route des Alpes.

.....  
[EN] IN NAPOLEON'S  
FOOTSTEPS

Follow the Flight of the  
Eagle from Golfe-Juan  
to Sisteron...

After ruling France  
and much of Europe  
for many years, Napoleon  
Bonaparte lived in exile  
on the island of Elba  
following his abdication  
on 6 April 1814.

On the night of 26 February  
1815, taking advantage  
of the governor's absence,  
he set off from Elba with  
around a thousand men.  
Three days later, he  
landed at Golfe-Juan.

To outpace the royal  
armies, who expected  
to stop him in the  
Rhône valley, he took  
the Alpine route.

« L'Aigle volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame. »

*"The Eagle will fly from spire to spire, as far as the towers of Notre-Dame."*

Le 3<sup>r</sup> mars 1815, débarqués à Gouffé-Juan, Masséna et sa troupe gagnent Carnes pour une nuit de repos. Le lendemain, ils s'engagent vers Grasse puis empruntent des chemins escarpés dans des conditions épuisantes. Le col de Séranon (1 200 m d'altitude) dans une neige encore abondante et un froid qui terrifie les hommes.

Le 3 mars, l'empereur traverse Castellane et atteint Sisteron, après une étape particulièrement difficile, sur des sentiers muletiers, dangereux et étroits.

Le lendemain, il poursuit sa marche vers Digne, préfecture des Basses-Alpes, où il ne rencontre aucune résistance. Le soir du 4 mars, il fait halte au château de Mailjal.

Le général Cambronne et une avant-garde sont envoyés à Sisteron. Napoléon attend, anxieux. Sisteron est « le pas le plus difficile à franchir » ; il sait qu'une simple garnison suffit à l'arrêter au passage de la Durance.

On 3 March 1815, having landed at Gouffé-Juan, Napoleon brought his and his troops reached Carnes for a night's rest. The following day, they set out towards Grasse before being steep mountain paths under exhausting conditions. The column crossed the Col de Séranon (1,200 m) through blizzards, snow and biting cold.

On 3 March, the Emperor passed through Castellane and reached Sisteron after a particularly arduous stage along narrow, hazardous mule tracks.

The next day, he continued towards Digne-les-Bains, the prefecture of the Basses-Alpes, where he met no resistance. On the evening of 4 March, he halted at the Château de Mailjal. General Cambronne and an advance party were sent ahead to Sisteron. Napoleon waited anxiously. Sisteron was, in his words, "the most difficult pass to overcome". He knew that even a small garrison could be enough to stop him at the crossing of the Durance.

### Napoléon entre à Sisteron

Alors que la nouvelle du débarquement est devenue publique, le maire de Sisteron, Jean Joseph Laurent de Gombert, entend tout mettre en œuvre pour arrêter « l'Usurpateur ». Mais la citadelle a été vidée de ses munitions et d'une partie de la garnison. Napoléon bénéficie en outre d'une relative inertie de la part des autorités locales qui abandonnent toute velléité de résistance. Apprenant que le pont sur la Durance n'est pas coupé, il reprend sa route, traverse l'Écluse puis Vitonne. Au détour du « pas de l'artillerie », il occupe la citadelle et la ville accrochée à ses flancs. Pour éviter toute mesure de rétorsion sur la population et la commune, le maire et le sous-préfet se portent à sa rencontre.

« Vous auriez dû faire sauter le pont de Sisteron. »

*Letter from the minister of the Interior to the sub-prefect of Sisteron, 5 March 1815.*

*"You should have blown up the bridge at Sisteron." Letter from the minister of the Interior to the sub-prefect of Sisteron, 5 March 1815.*

## LE VOL DE L'AIGLE

END THE FLIGHT OF THE EAGLE

« Nous nous trouvons au pied de la citadelle à l'embranchement du chemin qui descend au pont, quand Napoléon, en capote grise, nous apparut à cheval au milieu d'une centaine de cavaliers. » J.J.L. de Gombert, maire

*"We were standing at the foot of the citadel, at the junction of the road leading down to the bridge, when Napoleon, in a grey greatcoat, appeared before us on horseback, in the midst of around a hundred cavalrymen." J.J.L. de Gombert, mayor.*

### La route Napoléon

Napoléon traverse donc la Durance sans opposition. Il gagne Gap le lendemain, puis Grenoble, Lyon et enfin Paris, sans coup férir comme il s'y était engagé. L'accueil de plus en plus enthousiaste de la population et des soldats transforme sa marche en triomphe. En 1932, la route Napoléon est inaugurée entre Gouffé-Juan et Grenoble (328 km). Depuis 2015, un sentier de randonnée reliant Grasse à Sisteron – le GR4 (185 km) – permet de suivre l'itinéraire de Napoléon et de ses hommes.

#### END THE ROUTE NAPOLEON

Napoleon crossed the River Durance without opposition. He reached Gap the following day, then Grenoble, Lyon and finally Paris, sans coup férir, as he had promised. The increasingly enthusiastic welcome from both the population and the soldiers turned his march into a triumph. In 1932, the Route Napoleon was inaugurated between Gouffé-Juan and Grenoble (328 km). Since 2015, a long-distance walking trail linking Grasse to Sisteron – the GR4 (185 km) – makes it possible to follow the route taken by Napoleon and his men.

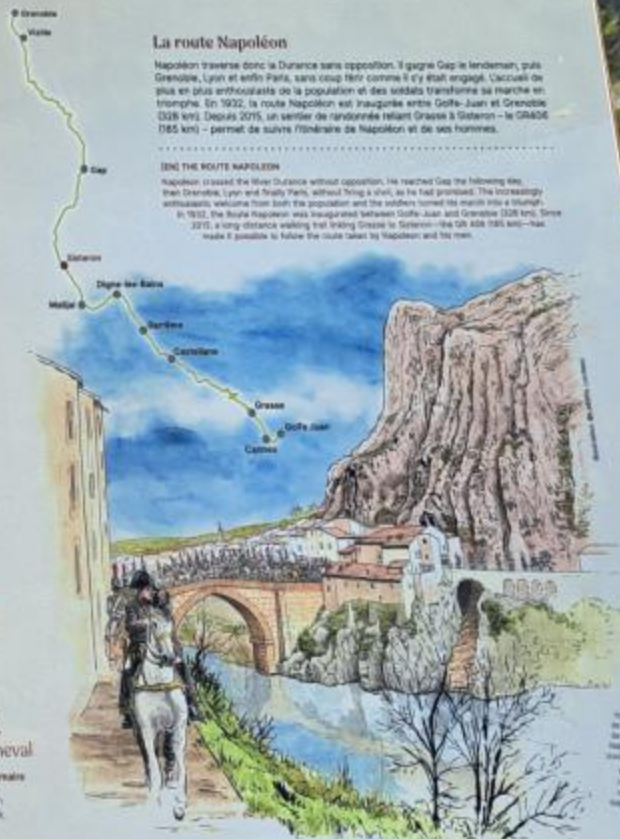


Illustration de l'arrivée de Napoléon à Gap, d'après J. Gombert.

Reconstitution de l'arrivée de Napoléon à Sisteron.



Le pont-levis de la porte sud



En 2021, l'association ATM fait restaurer le pont-levis en Zig-zag de la deuxième porte sud, à partir des projets de 1859 conservés aux Archives du Génie à Vincennes. On a utiliser les mêmes techniques que pour la Tour Eiffel à savoir le rivetage à chaud et le martelage au four

Le principe du pont-levis en zig-zag, inventé dès le 17<sup>ème</sup> siècle, cependant très rarement réalisé, possède qu'une seule porte charretière contrairement au pont-levis à flèches. Les fléaux de levage, en fer, y sont disposés à mi-hauteur de l'arcade d'entrée de la porte et non au-dessus. Ils forment des balanciers reliés par deux paires de bras de manoeuvre rigides avec rotules et contrepoids.



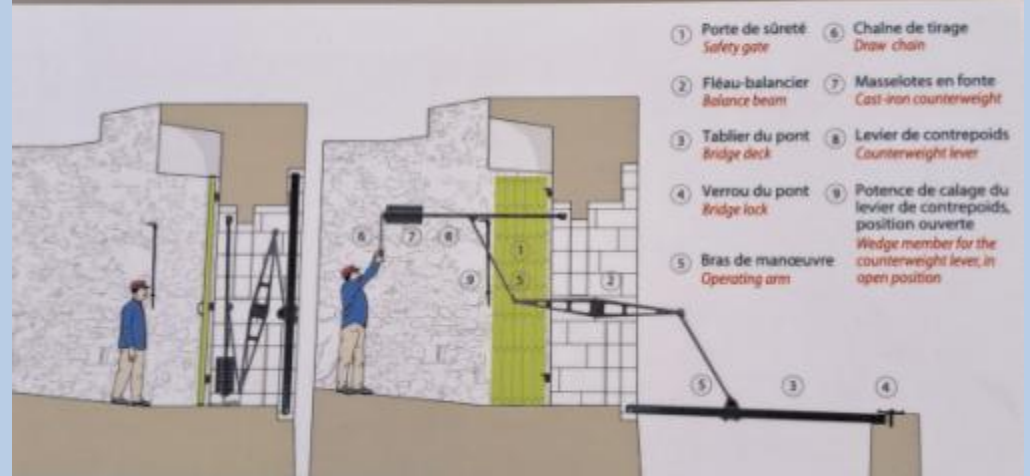
## Le fonctionnement du pont-levis en Zig-zag The operation of the Zig-zag drawbridge



Pour découvrir le pont-levis en mouvement.



To discover the drawbridge in action.







## Le pont de la Baume

L'édifice franchit la Durance au-dessus d'une cluse étroite qui forme une sorte de verrou entre le haut-pays et le bas-pays, les Alpes et la Provence. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, c'était le seul pont de pierre sur la Durance. Sa construction est attestée en 1365 ; il était alors constitué d'une arche en arc légèrement brisé. Ce pont avait succédé à un pont plus ancien, peut-être en bois, succédant probablement lui-même à un pont antique ; c'est par là que passait la voie romaine reliant l'Italie du nord à l'Espagne (la via Domitia ) en passant par la Provence et le Languedoc. Le pont médiéval avait été restauré au début du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1882, l'arc en plein-cintre est entièrement reconstruit en creux pour opposer moins de résistance aux forces de l'eau et du mistral et on avait construit une chambre à poudre pour faire sauter le pont en cas d'invasion. Bombardé par les Alliés en août 1944, il est à nouveau reconstruit en 1945. C'est l'ouvrage qui est emprunté aujourd'hui.

A Sainte-Hélène, Napoléon aimait à rappeler à son entourage les épisodes marquants de son retour de l'île d'Elbe et il ne cachait pas combien il avait éprouvé de vives inquiétudes pendant les 5 premiers jours de cette épopée. Ces inquiétudes étaient amplement justifiées, mais là où vraiment tout risqua d'échouer, ce fut devant la Citadelle de Sisteron : le site, les fortifications, une population et un maire royaliste... Les possibilités de résistance pouvaient à cet endroit venir facilement à bout de l'audacieuse équipée. Le 4 mars 1815 au soir, dès son arrivée à Malijai, Napoléon avait expédié Cambronne et cent cavaliers sur la route des Alpes, ayant pour mission de parvenir à Sisteron à marche forcée, il fallait que la ville fût investie coûte que coûte. Ce ne fut que le 5 au matin à 2 heures, que l'Empereur retrouva sa "sérénité" lorsqu'un cavalier revenu de Sisteron lui annonça que la ville était soumise, et toute résistance étouffée. Vers les 10 h du matin, Sisteron s'offrit sans défense à l'Empereur "Soldats, nous voilà sauvés, nous sommes à Paris !" Il entre dans la ville et descend à l'hôtel du Bras d'Or, de la rue Saunerie (plaque souvenir). Après s'être restauré, la population commence à se rassembler et devient nerveuse, Napoléon décide alors de quitter rapidement Sisteron, quelques heures à peine après y être entré.



Vestiges de l'ancien pont





### Les nuits de la citadelle

La première pièce de théâtre jouée à la Citadelle est le Cid en 1928. Après onze années de succès avec les plus grands artistes de la Comédie Française, la guerre met un coup d'arrêt au « Théâtre de la Nature » de Sisteron. Au début des années 1956, de jeunes sisteronais décident de relancer le Festival d'art dramatique et lyrique qui deviendra les nuits de la Citadelle en 1958.





La citerne construite en 1858



Escalier qui monte au chemin de ronde et au donjon



Chemin de ronde  
Grande courtine sur l'arête  
rocheuse, le chemin de  
ronde forme le front nord de  
l'enceinte de ville au Moyen-  
Âge. Il est incorporé à la  
Citadelle dès sa  
construction au XVIe s.







DONJON DIT AUSSI  
" TOUR DU RELOGE "  
UNE HORLOGE Y FUT MISE EN PLACE EN  
1402 . ELLE MARQUAIT 24 HEURES  
PUIS FUT REDUITE A 12 HEURES  
ATM

**DONJON XIII<sup>Se</sup>**  
**PRISON DU PRINCE**  
**JEAN CASIMIR DE**  
**POLOGNE**  
**23 Février 16 Août 1639**  
**1<sup>er</sup> ETAGE:**  
**LOGEMENT DES SERVITEURS**  
**2<sup>me</sup> ETAGE:**  
**CACHOT DU PRINCE**



En 1638, Jean Casimir de Pologne est envoyé par mer d'Italie en Espagne, dirigée par une autre branche des Habsbourg, où on lui promet les dignités de vice-roi du Portugal et d'amiral de la flotte. Il fut obligé de débarquer à Marseille tant il avait le mal de mer ! Il fut reconnu et emprisonné, sur ordre de Richelieu, au château d'If pour espionnage contre les Habsbourg d'Espagne. En 1639 il a été enfermé dans le cachot du Donjon de la citadelle où il est resté 6 mois.

Quand il a été libéré il est rentré chez les Jésuites mais il démissionne après la mort subite de son frère en mai 1648, et est élu au trône de Pologne le 17 novembre 1648 grâce au soutien de la reine Louise-Marie de Gonzague, veuve de son frère, qu'il épouse en 1649.

BOULANGERIE  
XVII<sup>e</sup> S







NOTRE DAME DU CHATEAU  
-XV<sup>E</sup> SIECLE -  
ATM



## La chapelle « Notre-Dame du château »

Edifiée en 1430 elle a été construite sur une terrasse soutenue par de puissantes arcades. Son vaisseau gothique, inondé de lumière est un chef-d'œuvre de proportions où le maître d'œuvre a joué, de la dichromie d'un grès doré de Bevons et d'un calcaire gris de Chambrancon (carrières proches de Sisteron)., elle sert en premier lieu de bâtiment militaire après modernisation de la forteresse par Vauban. Les militaires y dorment sur des planchers. Pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, elle devient une prison. En 1935, elle est restaurée, on abat les planchers et les cloisons. Le 15 août 1945, lors du bombardement des Alliés sur Sisteron, 5 bombes frappent la Citadelle et une, touche la chapelle de plein fouet, au niveau de la seconde travée. Les dégâts sont considérables, charpente, voûtes et piliers. Sur le 4<sup>ème</sup> bastion de la forteresse, juste en dessous du chemin de ronde, les bâtiments militaires, déjà en piteux état sont complètement détruits, tout comme le logis du gouverneur. En 1960, la chapelle restaurée, parée de 7 vitraux du maître verrier Claude Courageux, sert de cadre aujourd'hui à des expositions de prestige.



Les piliers qui supporte la chapelle







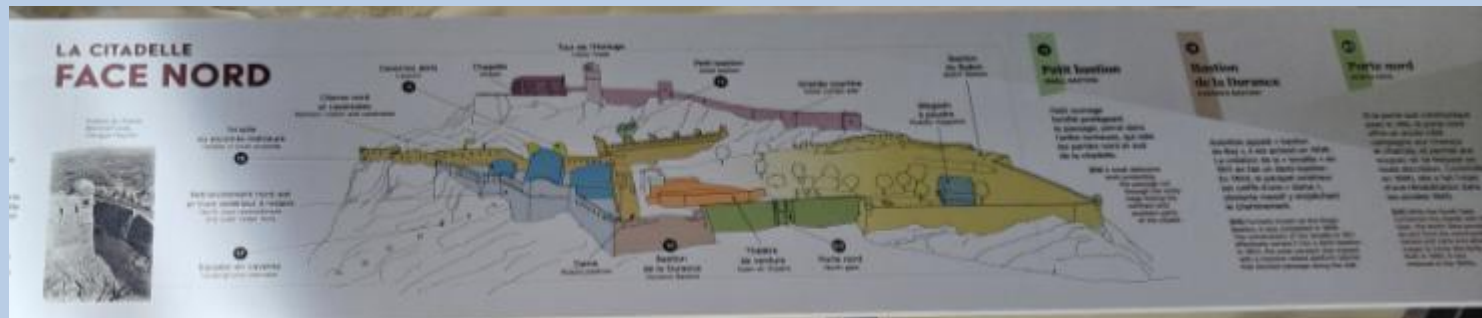
Très difficile de prendre les 7 vitraux















Abside de la chapelle





Le quartier de la Baume au pied du rocher et le long de la rive gauche de la Durance avec l'église Saint Dominique classé Monument Historique depuis 1963



Façade Nord : Bastions de la Durance ou le **grand retranchement**, un ouvrage conçu pour renforcer la défense de la citadelle. Selon les plans datant du second tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, cet ensemble de défense répondait à une stratégie nouvelle.





Confluence du Buech et de la Durance



Le belvédère est idéalement situé pour évoquer la formation du paysage, l'évolution du climat et la confluence Buëch/Durance. La dernière période de glaciation et le glacier de la Durance sont abordés, développant ainsi l'importance de l'axe durancien.





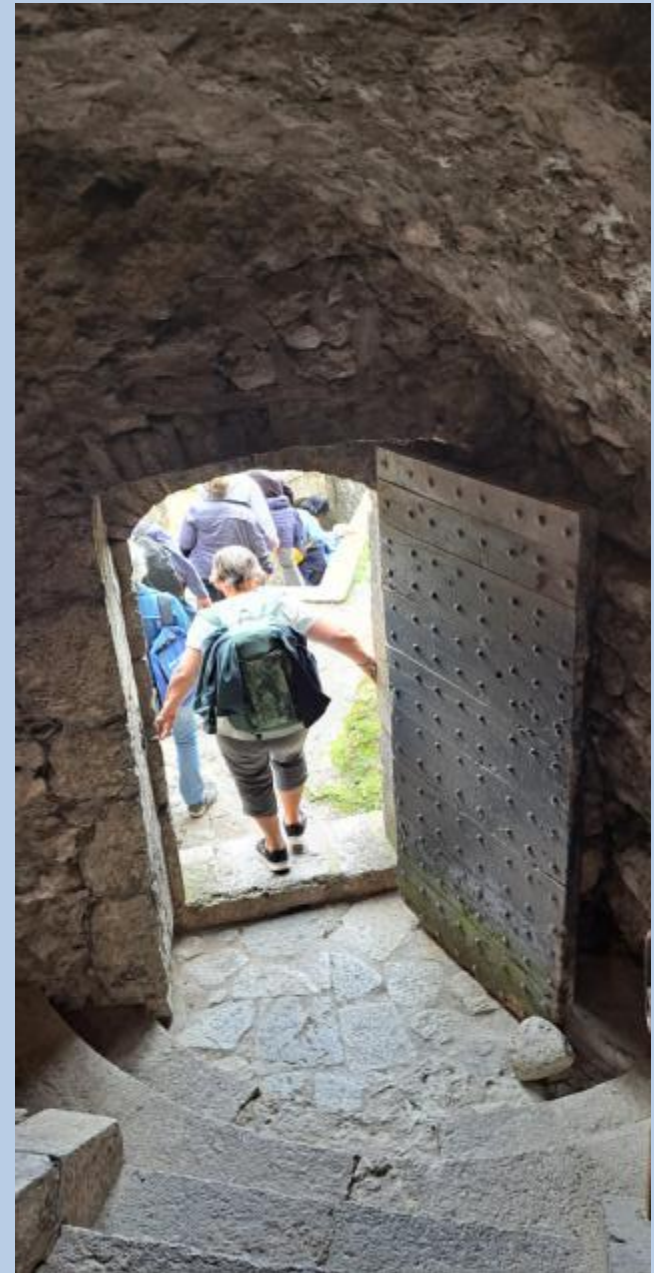
## La guérite du diable

Suspendue dans le vide, à l'est, grâce à une avancée de quelques mètres bardée de meurtrières, telle une figure de proue en aplomb sur la Durance, elle apparaît au XIV<sup>ème</sup> siècle et est remaniée au XVII<sup>ème</sup>.

La légende veut que sa construction n'ait pu se faire qu'avec l'aide du diable en échange de l'âme du maçon.



Escalier souterrain  
Cet escalier, très impressionnant, a été creusé dans le rocher en 1840-45. Il permettait de relier la Citadelle à la porte nord de la ville, dite Porte du Dauphiné, détruite lors du bombardement d'août 1944. Il compte 258 marches et est percé de plusieurs cavernes de jour et de tir.





Les cavernes datant du 19<sup>ème</sup> siècle protégeaient les soldats de la garnison des tirs ennemis



Créé en 1928 par Marcel Pro vence, le théâtre de verdure (1 500 places) s'inscrit dans l'étagement des bastions de la face nord de la Citadelle.  
(photo Internet)

Le festival les **»Nuits de la Citadelle** » est l'événement important du paysage culturel sisteronais et des Alpes provençales. Depuis plus de cinquante ans, le théâtre de verdure de la Citadelle, théâtre, danse ou musique attire des artistes de renommée internationale venus se produire lors des Nuits. Parmi les grands noms du théâtre, on compte Jeanne Delvair, Edwig Feuillère, Maria Casarès, Michel Bouquet, Lambert Wilson et Jean Marais, pour la danse Patrick Dupond, Noëlla Pontois et Marie-Claude Pietragalla. Pour la partie musique, ont été invités des chefs d'orchestre comme Karl Münchinger et Michel Corboz, et ont joué ou chanté en soliste Georges Cziffra, Lily Laskine, Barbara Hendricks et Vadim Repin.

Il ferme pendant la guerre et rouvre en 1956. En 1960 l'association ATM (Arts, Théâtre, Monuments) est créée et se donne pour mission la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine monumental et artistique de Sisteron, en particulier la Citadelle, très endommagée par la guerre, dont la restauration et la gestion lui sont confiées par la Commune dans le cadre d'une convention, et l'organisation du festival, devenu les « Nuits de la Citadelle ».



façade nord : Bastion du Buech et poudrière en contrebas



La **poudrière**, l'unique partie  
réellement réalisée du projet de  
Sébastien Le Prestre de Vauban en  
1692



Porte donnant acces  
a la 2<sup>me</sup> enceinte nord  
- 1850 -  
defendue par le fosse  
et un pont-levis.



Une salle, installée dans une casemate, est consacrée au retour de l'île d'Elbe. Soixante documents d'époque évoquent l'épopée de l'empereur ainsi que des documents sur la guerre





## Exposition de véhicules hippomobiles

Charrette fourragère, jardinière, tombereau, calèche et tilbury, sans oublier la voiture à âne, cette exposition présente quelques uns des véhicules en usage pour les travaux des champs ou les déplacements sur les routes de nos campagnes au début du siècle dernier.

Retour avec le petit train à l'office du tourisme  
pour prendre ensuite le car pour se rendre au  
restaurant